

LE JOUR, 1944
01 mars 1944

DE L'HISTOIRE

Peut-être assistons-nous au déclin de l'histoire. L'histoire de l'avenir, ce sont des sociétés anonymes (et savantes) qui s'en chargeront, (si cette forme de la vie collective survit au temps présent). Et peut-être fera-t-elle l'objet de marchés et d'adjudications.

Devant la masse des événements et devant la masse des impostures, qui osera faire métier d'historien ? Le récit prétendument véridique des mobiles et des faits, qui le fera ?

Quel chartiste désabusé, quel vieillard chenu croira en connaître assez pour enregistrer ce que la terre voit et ce qu'elle verra ?

Si l'histoire a pour objet de raconter la vie des sociétés humaines, sa tâche devient vraiment surhumaine.

Bainville disait, à peu près, de l'histoire, qu'elle n'est pas l'art de se souvenir, mais l'art d'oublier. Pour le peu qui est conservé, combien en effet est perdu ? Et combien la vérité officielle ou apparente est différente de la réalité et de la vie ?

L'Allemagne est partie en guerre pour Dantzig et pour le Couloir. Tout le monde sait que ce n'est pas vrai ; c'est ce qu'enseignent pourtant les allemands. L'Italie avant sa folie et ses malheurs, était neutre. Sa « non-belligérance », tout le monde sait, sauf les Italiens, ce qu'elle voulait dire.

Les assurances, les paroles d'honneur, les serments, les signatures même, font partie de l'arsenal du mensonge. Le grand art est là : tromper et surprendre. Dire et proclamer le contraire de ce qu'on pense. Affirmer audacieusement ce qu'on ne croit pas.

C'est à cela que ce sont appliqués les pays et les régimes qui vivent dans le secret et qui, de bout en bout, se donnent pour mission d'assassiner la vérité.

Depuis longtemps, contre l'historien, un vaste complot se trame. Tout se ligue contre lui, et tellement que, pour en sortir, il n'y a plus que le devin. Il faut se satisfaire des vastes visions et des ressources intuitives d'un Michelet, par exemple. Mais tous les historiens ne sont pas Michelet. De plus en plus, nous réclamons la vérité cependant qu'elle nous échappe.

L'histoire dite « civile », celle des hommes morts et vivants, devient la plus incivile, la plus inhumaine qui soit. L'histoire naturelle l'écrase, parce que l'histoire naturelle est étrangère à l'homme, à ses ruses, parce qu'elle n'est pas victime de ses manœuvres, parce qu'elle ne doit pas tenir compte de son astuce, de ses réticences, de ses arrière-pensées.

Ces considérations, un peu brutales, ne nous empêchent pas de souhaiter pour notre pays des historiens éminents. Par bonheur, nous n'en sommes pas encore tout à fait au

stade des complications indéchiffrables et des problèmes insolubles. Nous pouvons encore nous retrouver dans nos maigres archives ou nous passer d'elles.

En fait d'embûches, nous connaissons assez celles où nous sommes tombés et notre psychologie est assez vive pour nous faire retrouver, sans trop détailler, la marche assez bizarre de notre destin.

Au Liban, l'histoire peut être encore cette « maîtresse de la vie » qu'elle fut en d'autres temps et ailleurs. Elle ne s'est pas encore mis un bandeau sur les yeux.